

A PROPOS DE "CE SIÈCLE APPELLE AU SECOURS" (1)

## Parler ou se taire

**U**N romancier de la catégorie de Gilbert Cesbron est toujours un pamphlétaire qui s'ignore. Vient un jour — quand la renommée a définitivement pris possession de son nom — où il succombe comme naturellement à ce penchant de son talent d'écrivain. Ce jour-là, il s'engage dans la voie des exagérations verbales et jette, comme des coups de fouet, les traits cinglants de son indignation. S'il a du génie — comme Bernanos par exemple — il nous émeut, nous chavire et agite dans les mauvaises consciences les vagues du remords. S'il a simplement du talent, même un grand talent, — comme Gilbert Cesbron — il nous intéresse assurément, nous retient quelques heures, mais ne parvient certainement pas au but qu'il s'était proposé.

"Pour nous autres, témoins, notre devoir est-il de parler? Ou n'eût-il pas été de garder le silence?" se demande Cesbron dans *Ce siècle appelle au secours* que publie Robert Laffont, essai qui suit de très près le dernier roman de l'écrivain catholique. La réponse pourrait bien être donnée par le lecteur, mal à l'aise, en face de la question des prêtres-ouvriers. Compréhensible et peut-être acceptable dans le courant précipité des événements dramatiques qui ont marqué à jamais, en 1953, les prêtres-ouvriers français, l'opinion de Cesbron, figée dans la production littéraire, apparaît

imprudente et sans rapport aucun avec sa situation de fils soumis de l'Eglise.

Une phrase ouvre à nouveau tout le débat: "Et je me demande, écrit Cesbron, et nous avons le droit de nous demander: où le Sel de la Terre risque-t-il de s'affadir — dans le monde tragique et noble du travail? ou dans les séminaires?" Mais non, précisément, nous "n'avons pas le droit de nous demander", puisque l'Eglise, dans sa sagesse a cru devoir apporter à un apostolat moderne, magistralement conçu mais dévié de ses sources pures, les corrections obligatoires.

Nous comprenons le chagrin de l'auteur de *Les Saints vont en enfer*, mais personne ne niera qu'il est, moins que tout autre, qualifié pour se prononcer sur une question de Magistère qui doit entraîner, quand on est catholique, une adhésion totale. C'est une occasion où l'écrivain, même témoin, aurait sans doute mieux fait de garder le silence...

Les soixante-quinze premières

(1)CESBRON (Gilbert)

CE SIECLE APPELLE AU SECOURS. Paris, Robert Laffont [1955]. 266p. 18.5cm. \$2.25 (par la poste \$2.50)

B?

pages de *Ce siècle appelle au secours* sont donc ainsi des opinions diverses sur des sujets qui ont eu, depuis 1953, leur actualité. Quelques-unes sont bonnes, écrites à l'emporte-pièce et dans un style coloré. D'autres ennui, comme la chronique du quotidien qu'on relit par mégarde et qui n'offre plus aucun intérêt quand le temps a recouvert l'événement en cause.

Comme nous apprécions mieux Cesbron dans le nouveau témoignage qu'il rend au docteur Schweitzer à la fin de son essai! L'amitié reprend ici ses droits. Servie par la verve habituelle du romancier, elle nous offre ses caractéristiques les plus attachantes.

Par petites touches intimes et délicates, Cesbron s'accorde ici le plaisir d'approfondir devant nous l'amitié qu'il a pour le docteur Schweitzer. Il nous donne l'homme dans sa grandeur et dans sa petitesse: exemple d'une générosité qui, malgré les pourritures de notre vingtième siècle, ne consent pas à mourir. Il compare Schweitzer à un arbre: "Et moi, comme le font les enfants, j'ai construit ma cabane à l'ombre d'un grand arbre, et j'y suis bien: il fait bon vivre dans l'amitié d'un vieil arbre..." Rien ne peut mieux nous faire comprendre qu'une vie n'est pas la Vie sans une amitié inaltérable qui la nourrit et la soutient.

Julia RICHER

## Ce nudisme moral qui s'insinue dans nos moeurs...

S'il est une forme particulièrement perverse de "l'exploitation de l'homme par l'homme", c'est bien cette rage d'introspection, d'autophagie intellectuelle qui consiste à chercher, dans la seule connaissance de l'homme, la solution de tous les problèmes humains, cette débâche d'esprit reflexe qui dénu-de l'âme jusqu'aux racines et la place, telle une plante arrachée, dans une lumière qui éclaire sans nourrir, cette vivisection psychologique qui, sous couleur de sincérité et de "témoignage", s'étale dans toutes les branches de la littérature, depuis l'étude scientifique objective jusqu'à la confession personnelle.

Le nudisme physique n'est qu'un innocent jeu d'enfant auprès des multiples formes de ce nudisme moral qui s'insinue peu à peu dans les moeurs. La mode est aux confidences publiques (on ne s'aperçoit même plus combien ces deux mots hurlent d'être accouplés); on fouille, jusque dans ses derniers recoins, la vie privée des personnages célèbres; des gamines faussement candides écrivent des livres pour nous raconter les péripéties de leur initiation sexuelle, et comment elles ont perdu une virginité qu'elles n'ont sans doute jamais possédée ailleurs que dans leur corps; toutes les intimités, normales ou anormales, sont dévoilées, divulguées, mesurées, mises en équations et en diagrammes, et le vice lui-même devient, suivant le mot de Proust, une science exacte.

Le pire, dans tout cela, ce n'est pas le mauvais goût de l'immoralité, c'est le danger d'épuisement et de stérilité. Ce "psychologisme", en effet, se dévore lui-même et aboutit à une impasse, car l'homme ainsi exploré jusqu'à ses entrailles, et jusqu'au contenu de ses entrailles, n'offrira bientôt plus de pâture aux démons de la curiosité et de l'exhibitionnisme. "Ah! tout est bu, tout est mangé; plus rien à dire..." Nous arrivons au point où l'homme n'aura plus rien à apprendre sur l'homme. Des choses, peut-être banales en elles-mêmes, mais voilées et imprégnées jusqu'ici d'un mystère fécondant et que chacun

redécouvrirait pour son propre compte avec l'éblouissement du voyageur qui foule une terre vierge, perdent en même temps leurs ténèbres et leur magie: la *terra incognita*, l'*ultima Thulé* du désir et du rêve se change en jardin public!

Ce rassasiement entraîne l'incapacité et, par contre-coup, le besoin de piments plus énergiques, de révélations plus sensationnelles. Mais le piment même s'affadit, le sensationnel s'émousse, et ce qu'on dégustait hier comme un alcool rugueux s'avale aujourd'hui comme une tisane insipide. Et l'homme tourne en rond dans sa cage éclairée jusqu'aux derniers recoins par les projecteurs de l'introspection. Quel chapitre pourrait-on écrire sur la psychologie, parasite de l'âme!

Il est vrai aussi, en vertu de cette polarité mystérieuse, qui lie le mal au remède, que ce climat d'ennui et de désespoir appelle irrésistiblement le rayon d'une nouvelle espérance. Le voyage autour de soi-même ayant épuisé toutes ses réserves d'imprévu invite l'homme à fuir au-delà de lui-même: notre esprit saturé de tant de mystères violés n'a plus de refuge et d'issue que dans le seul mystère inviolable: celui de sa relation avec Dieu. J'entends sa relation vécue et non exprimée, car l'expression la ramène à son terme humain, trop humain...

De ce point de vue, il y aurait beaucoup à dire sur une certaine

littérature qui fait de l'âme et de la vie intérieure du prêtre l'objet d'une curiosité trouble, et de je ne sais quelle délectation morose. Cette exploitation méthodique de la veine sacerdotale a remplacé les grosses calomnies anticléricales du siècle dernier. C'est une nouvelle façon de "manger du curé", plus intime et plus raffinée que l'ancienne, mais infiniment plus perverse. Naguère, on taillait en pièce et on dévorait une image du mauvais prêtre aussi artificielle dans sa bassesse que le chromo du bon prêtre dans sa pseudo-pureté; aujourd'hui, on déguste à petits coups les secrets de l'âme sacerdotale. A la mâchoire qui déchire, s'est substituée la langue qui savoure, mais c'est toujours le prêtre qu'on mange et Dieu est absent du festin.

On répondra qu'on ne peut pas explorer l'âme du prêtre sans rencontrer le Dieu qui l'habite. Oui, mais sous quel angle et mêlé à quoi? La curiosité psychologique s'accorde mal avec le sens du divin. Ce qu'il y a d'essentiel dans le prêtre, c'est précisément ce qui dépasse toute psychologie: son effacement, sa transparence, l'oubli de sa personne et de ses limites au profit du mystère qu'il transmet. Le prêtre rayonne non par lui-même, mais, à la façon des corps diaphanes, par la lumière qui le traverse — et l'analyse psychologique oublie presque fatalement cette lumière trop simple pour étudier dans ses mille détails la structure du corps diaphane.

Gustave THIBON

## Signification de nos cotes

TB	— Livre pour tous.		lectuellement ou moralement).
TB-S	— Livre pour tous mais spécialisé.	D	— Dangereux.
TB-A	— Livre pour tous, de nature à intéresser certains adolescents.	M	— Mauvais.
B	— Livre pour adultes.	A	— Livre pour adolescents (15 à 18).
B?	— Livre appelant des réserves plus ou moins graves, i.e. à défendre d'une façon générale aux gens non formés (intel-	J	— Livre pour jeunes (10 à 14 ans).
		E	— Livre pour enfants (6 à 9 ans).

(1) Cet intéressant article de Gustave Thibon est paru dans la France catholique du 18 février 1955.

# LITTÉRATURE CANADIENNE

## Généralités [0]

RICOUR (Pierre)

**COMMENT REUSSIR MES ETUDES ?** Montréal, Fides [1954]. 108p. ill. photos (h.-t.) 19.5cm. \$1.25 (par la poste \$1.40)

TB-A

Il ne manque pas, sur le marché, d'ouvrages qui initient à la vie de l'esprit. Les milieux étudiants connaissent bien les livres tels que *Simple conseils pour étudier* (Flory), *l'Art de penser* (Dimnet), *Conseils pour le travail intellectuel* (Riboulet), *la Teste bien faite* et *l'Art de réussir au baccalauréat* (Charmot), ou encore le magnifique ouvrage de Sertillanges, *la Vie intellectuelle*. Mais ces livres, dotes et denses, ne conviennent, pour la plupart, qu'aux élèves des dernières années du cours classique ou aux universitaires.

L'ouvrage de Pierre Ricour a le mérite d'être à la portée d'un plus grand nombre d'étudiants. Les écoliers de douze ou de quatorze ans y puiseront, avec agrément et profit, un grand nombre de données nouvelles. Quant aux aînés, il ne leur sera pas inutile de revenir sur des vérités toujours bonnes à méditer.



PIERRE RICOUR

L'auteur a groupé, sous quatre chefs d'idées, les conseils judicieux qu'il entend servir à la gent étudiante : **Sois logique, Sois pratique, Sois ambitieux, Sois confiant.** Dans le cadre de cette division d'ensemble, il expose la nécessité de l'enseignement scolaire; il énumère, avec force détails pratiques, les mille et une petites "adresses" qui permettront à l'étudiant d'en tirer le maximum de profit; il stimule les forces motrices internes qui lui donneront l'élan nécessaire pour

"accrocher son char à une étoile"; et enfin, il définit le climat où doit s'épanouir la vie d'étude d'une personnalité en gestation.

Tout cela n'est pas servi d'une façon abstraite. C'est un dialogue que Pierre Ricour engage et poursuit avec l'étudiant. Tout au long des pages, on sent que ce sont les exigences d'un auditoire étudiant bien connu qui motivent et le ton et les arguments du professeur expérimenté. Le style est bref, limpide, volontiers coloré et assaisonné d'humour. Ça et là, de fines caricatures sont bien propres à corriger tel ou tel petit travers d'élève : *castigat ridendo mores*. Des vérités profondes sont souvent servies dans un style souriant et concret qui fera la joie du jeune lecteur.

La présentation matérielle du volume, fort attrayante avec ses photos bien choisies, ne laisse pas d'engager à la lecture.

Le large public auquel il est destiné ainsi que la valeur de l'ouvrage expliquent le succès du livre de Pierre Ricour. Une première édition s'est épuisée en quelques semaines. Un second tirage vient de sortir des presses. Souhaitons à ce livre la large diffusion que mérite sa haute valeur éducative.

R. LECLERC

## Rappel

### Le développement psychologique de l'enfant

par  
Thérèse Guoin-Décarie  
173 pages — \$1.75

CHEZ FIDES

## A méditer

"Quant aux livres qui prônent le divorce et l'amour libre, ceux qui rabaissent la famille, tournent en dérision la vertu, combattent la foi ou s'efforcent de discréditer l'Eglise, leur lecture est interdite aux catholiques, à moins d'une permission expresse, justifiée par un motif sérieux. Ni la qualité littéraire d'une oeuvre, ni la notoriété de son auteur, ni même le désir de connaître un livre dont on entend parler, ne sauraient constituer un motif suffisant pour s'en permettre la lecture."

Les cardinaux et archevêques  
de France

## Vient de paraître

### De l'adolescence à la maturité

par  
Thérèse Guoin-Décarie  
173 pages — \$1.75

CHEZ FIDES

## Histoire [9]

RUMILLY (Robert)

**HISTOIRE DES ACADIENS.**  
2 vol. Montréal (s.e., 1955). 548 p.  
carte front. 20.5cm. \$6.75 (par la  
poste \$7.45)

TB

On a versé tellement d'encre à propos du "Grand Dérangement" — le délicieux euphémisme! — que, pour bon nombre de gens, leur connaissance de l'histoire acadienne se borne à cet épisode de sept années. Ce n'est pourtant pas la faute de Rameau de Saint-Père ni celle d'Emile Lauvrière ni celle du Frère Antoine Bernard. C'est à ces pionniers entre autres que fait écho Robert Rumilly en récrivant sinon l'histoire définitive de l'Acadie, du moins la chronique exhaustive de ce peuple martyr. A l'occasion du second centenaire de sa déportation, on ne pouvait rendre à ce dernier un plus juste hommage que celui de le "replacer sur la carte".

Pour y réussir plus sûrement, M. Rumilly n'a négligé à peu près aucune source de renseignements. Il a refait en personne et presque en entier le long et douloureux pèlerinage accompli par ses héros. Il en a profité pour consulter toutes les archives susceptibles d'éclairer sa matière. Il a pu vérifier et compléter ainsi les dires de ses devanciers. Que s'il ne mentionne pas ceux du Frère Bernard non plus que l'*Histoire de Belle-Isle-en-mer* du Père Le Gallen ni la thèse du poète Paul Morin sur *Évangéline*, c'est sans doute qu'il a trouvé ailleurs, v.g. chez l'érudite Ernest Martin, lui-même un Acadien, l'équivalent de leur documentation.

De ces richesses M. Rumilly dégage d'abord le récit du brutal écartèlement où les Acadiens se débattaient pendant un siècle et demi. En 1749, ils ne se reconnaissent pas d'autre patrie que l'Acadie (p. 365). Or, depuis 1603, ils y ont vécu dans une oscillation

perpétuelle entre deux pouvoirs qui se disputent et leur patrie et leurs terres. S'ils prêtent le serment d'allégeance à la France, celle-ci excite la rapacité des colons anglais; s'ils le prêtent à l'Angleterre, les voilà victimes des Micmacs et des Abénaquis. En somme, leur histoire d'alors se résume dans un dépouillement et un déplacement perpétuels.

Ils ont beau se terrer au fond des bois, la sensation de leur présence est encore de trop. L'Angleterre a beau ne pas avoir ordonné leur exclusion, elle l'a approuvée, applaudie et récompensée (p. 932) chez Lawrence, Winslow, Boscawen, Belcher. Elle leur avait dit: "Sauvez les apparences de la justice, mais emparez-vous des meilleures terres". C'est alors la déportation, avec ses quatre phases: 1755, 1756, 1758, 1762. On s'étonne seulement qu'après avoir raconté ces phases en 8 chapitres élaborés (p. 448-587), M. Rumilly ait rejeté si loin son jugement (p. 928-933) sur "ce crime de guerre" (Frégault) dont le début fut même un "crime de paix".

Ce fut alors la diaspora, la dispersion. En une phrase, l'auteur en a marqué toute l'horreur: "Imaginons l'odyssée des Hébert, déportés en Caroline, remontés en Nouvelle-Angleterre, passés à S.-Pierre-et-Miquelon, envoyés en France, revenus à S.-Pierre-et-Miquelon, réévacués sur les ports de France (1766-1783), rentrés à S.-Pierre-et-Miquelon (1783), émigrés enfin aux îles de la Madeleine, le tout de 1755 à 1793, dans la même génération!" (p. 667 — cf. 797-798). Appliquez cette phrase à près de 6,000 exilés; vous saurez l'étendue du désastre.

Mais Dieu n'éprouve les nations fidèles que pour mieux les récompenser. Les chapitres 39 à 64 racontent le regroupement de la race pulvérisée, sa graduelle renaissance. Au milieu de quelles misères encore elle se débat! Rentrée dans l'ancienne Acadie française, elle y retrouve ses vieux adversaires, les colons américains devenus des loyalistes. Mais elle s'y trouve aussi aux prises avec un groupe de catholiques à mentalité

tout opposée, avec sa défiance du Canadien français son voisin, avec ce chancre intérieur, l'esprit de parti politique (p. 991). Malgré toutes ses faiblesses, l'Acadien reconquiert par étapes son droit à sa vie indépendante, religieuse, intellectuelle, économique et politique.

Parvenu au terme de ce récit, chronique détaillée plutôt qu'histoire ramassée, on se dit qu'il en est de l'Acadien un peu comme du juif: à moins d'être noyé dans le torrent ambiant, il est inassimilable parce qu'il est "indigestible" (p. 1016). Ce mot de Mgr M.-Antoine Roy justifie amplement le cri d'espérance qui termine l'ouvrage: le jour où, écartant leurs divergences politiques, les Acadiens se rallieront autour de leur idéal religieux et national, ce jour-là ils offriront le spectacle d'une race qui, après avoir été l'une des plus éprouvées de l'histoire, vit pleinement pour s'être réimplantée dans la terre de ses pères.

Tout au long de son récit, M. Rumilly porte, quand il y a lieu, des jugements; il le fait avec la même objectivité qui caractérise son oeuvre-maîtresse, *Mgr Lafliche*. Edouard Richard voulait que Lawrence fût seul responsable de la déportation. Henri Beaudé en accusait le Colonial Office. Pour M. Rumilly, le crime doit être imputé à l'Angleterre et à ses agents coloniaux (p. 928-933). Il serait bien étonnant que l'histoire à venir ne ratifiât pas ce partage des responsabilités.

Si M. Rumilly décoche ça et là quelques flèches aux persécuteurs des Acadiens, il ne peut taire son admiration pour la ténacité des victimes. Il a raison de voir, dans leur incessante persistance à réparer leurs continuels désastres, l'une des plus énergiques leçons que l'humanité puisse recevoir.

Posons une question: l'épisode Washington-Coulon de Villiers, traité en deux lignes (p. 419), ne réclamerait-il pas une note explicative?

Un descendant d'Acadien,

Emile CHARTIER, p.d.

# LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

## Généralités [0]

TRAVERSE (Marcelin)

**ENCYCLOPÉDIE POUR LES ENFANTS DE FRANCE.** Illustrations de Marianne Clouzot et autres. (Paris) Hachette [1954]. 108 p. ill. 33.5cm. Relié \$7.00 (par la poste \$7.70)

E

Ce livre magnifique mérite d'être classé parmi les plus beaux livres d'enfants. Les images aux riches couleurs et le texte intelligent s'unissent pour éveiller la curiosité de l'enfant. Epris du désir de connaître, ce dernier y découvrira des notions précises sur l'histoire, la géographie, la botanique, la zoologie, les grandes industries, les transports, les sports, etc.

Tout le long de ce luxueux volume on déploie, sous les yeux émerveillés du petit lecteur, les mille aspects de la beauté et de la richesse de notre immense univers. Dommage que l'on ne trouve nulle part la trace d'un sentiment d'admiration et de reconnaissance envers le divin Créateur!

Une quarantaine de pages, illustrant l'histoire de la France susciteront peut-être moins d'intérêt chez nos petits Canadiens. Ce livre n'en reste pas moins un ouvrage digne de mention.

C. LALANDE

## Religion [2]

\* \* \*

**LE BIENHEUREUX JEAN D'AVILA.** Audi, filia. Trad., introduction et notes par Jacques Cherprenet. (S.I.) Ed. Montaigne [1954]. 358 p. 18.5cm. (Coll. Les maîtres de la spiritualité chrétienne). \$3.90 (par la poste \$4.30)

TB

Les auteurs spirituels du XVI<sup>e</sup> siècle qui n'appartiennent pas à un Ordre religieux sont rares. L'un des plus méritants est le bienheureux Jean d'Avila, l'apôtre de l'Andalousie. Il naquit le 6 janvier

1500, à Almodovar del Campo. Il fit des études à Salamanque et à Alcalá. Après son ordination sacerdotale, il se consacra à la prédication dans l'Andalousie.

Comme directeur spirituel et comme théologien, son autorité était reconnue de tous. Il a écrit beaucoup de lettres de direction, à des personnes de toutes les conditions; on compare ses lettres à celles de saint François de Sales. Il possédait à un haut degré le don du discernement des esprits. Il fut en relation avec la plupart des saints personnages espagnols de son temps, en particulier avec sainte Thérèse d'Avila qu'il rassura sur les voies particulières où Dieu la conduisait. Comme théologien, il a contribué par ses écrits au concile de Trente, où les théologiens espagnols ont exposé plusieurs de ses idées.

Parmi ses ouvrages, le plus important est le commentaire qu'il fit du verset 11, du psaume 45: "Audi filia et vide". Publié d'abord en 1556, sans le consentement ni la correction de l'A., cet ouvrage fut révisé par ce dernier à la demande de l'Inquisition; cette nouvelle version reçut, en 1565, l'approbation de l'évêque de Cordoue, mais non encore celle de l'Inquisition. Ce n'est qu'en 1574, que fut publiée une édition posthume de cette oeuvre.

Il s'agit d'un véritable traité de spiritualité, dont le but est de conduire les âmes aux sommets de la perfection. L'A. considère d'abord les trois langages que l'âme chrétienne doit mépriser: celui du monde, celui de la chair, celui du démon. En plus de ces difficultés communes à toutes les âmes, l'A. signale les pièges particuliers à son époque: l'hérésie de Luther et le faux mysticisme. Après la lutte contre les obstacles, l'A. recommande d'acquiescer la connaissance de soi-même et de s'adonner à l'oraison. La méthode d'oraison qu'il préconise ressemble à celle de Louis de Grenade; elle consiste à regarder très peu ses propres misères, sources de découragement, et à contempler surtout Jésus, la suprême beauté.

Jean d'Avila mourut à Montilla, en 1569. Il fut enterré dans l'église des Jésuites qu'il a défendus courageusement et pour lesquels il a toujours éprouvé une profonde sympathie. S.S. Léon XIII l'a béatifié, le 6 avril 1894.

Au début de la présente édition, se trouve une substantielle introduction de Jacques Cherprenet, sur la vie et l'oeuvre du Bienheureux, sur son rôle dans la réforme catholique espagnole et sur sa doctrine spirituelle.

Ovila MELANÇON

HASSEVELDT (Abbé R.)

**LE MYSTÈRE DE L'ÉGLISE.** 2<sup>e</sup> éd. Paris, Ed. de l'École, 1953. 347 p.

TB

Aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, dans les discussions de saint Augustin et des Donatistes, les fidèles se demandaient: "Où est la véritable Église?"

Au moment de la Réforme protestante, au XVI<sup>e</sup> siècle, les fidèles se demandaient: "Qu'est-ce que l'Église?"

Mais aujourd'hui les fidèles se demandent: "Pourquoi l'Église?" C'est le fait même de l'Église qui est remis en cause, parfois par nos catholiques eux-mêmes qui en viennent à penser qu'après tout "toutes les églises se valent"!

Le mal est symptomatique de l'individualisme contemporain dédaigneux des institutions sacrées, et manifeste l'ignorance de trop de chrétiens sur la vraie nature de l'Église et de son lien avec le Christ. C'est pour y remédier que M. l'Abbé Hasseveldt, directeur au Grand Séminaire de Lille, vient de publier son livre, sur "Le Mystère de l'Église" qui est une reprise et une adaptation de son suggestif ouvrage hors commerce, paru sur le même thème en 1947-1948 et destiné aux élèves des Grands Séminaires. Le présent ouvrage reprend en effet les matériaux les meilleurs de l'édition provisoire et les organise dans un ensemble plus dépouillé et plus complet, destiné aux élèves de l'enseignement secondaire, parvenus au niveau de rhétorique ou de philosophie.

Toutefois, ce manuel n'a rien de scolaire et est susceptible d'intéresser les fidèles soucieux d'acquiescer une culture doctrinale génératrice de lumière et inspiratrice d'action apostolique. Richesse doctrinale, beau choix de textes scripturaux et patristiques, ouverture aux exigences religieuses contemporaines, choix judicieux des illustrations, tout concourt à faire de ce livre un instrument de choix entre les mains de tous les vrais enfants de l'Église.

André LEGAULT

# LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

## Religion [2]

NEUBERT (E.)

**LA VIE D'UNION A MARIE.** Lettre-préf. de S.E. Mgr Louis Joseph Kerkhofs, évêque de Liège. Paris, Alsatia (1954). 327 p. 20cm. \$3.35 (par la poste \$3.70)

TB

L'A. est un mariologue bien connu. Le but prédominant de ses oeuvres est d'éclairer et de nourrir la piété, bien que nous sentions facilement, comme sous-jacente à cet aspect plutôt pratique, une doctrine spéculative très sûre. Dans l'oeuvre que nous présentons aujourd'hui, le caractère pratique est manifeste; l'A. fournit en effet un nombre très considérable d'indications propres à favoriser l'union de l'âme avec la Vierge Marie. Le lecteur pourrait même se sentir littéralement encombré par tant de suggestions, si l'A. ne rappelait très clairement que les âmes ne doivent pas brûler les étapes et ne doivent prendre que ce qui leur convient. L'A. qui puise sa doctrine mariale non seulement dans la théologie mais aussi dans "l'expérience d'âmes qui ont vécu dans l'intimité de la Vierge" (p. 9), est trop avisé pour vouloir faire réaliser d'un coup tant de pratiques, si bonnes soient-elles en elles-mêmes.

Dans la première partie de l'ouvrage, l'A. analyse l'union ordinaire à Marie, c'est-à-dire l'union acquise, que l'on peut atteindre par ses propres efforts soutenus de la grâce. Il expose comment le fidèle peut parvenir avec Marie à l'union de pensée, de volonté, de sentiments, à l'union dans les exercices de piété, dans la dévotion à la sainte Eucharistie, dans le travail,

dans la pratique des vertus théologiques et apostoliques.

Dans la seconde partie, il est question de l'union mystique à Marie. L'A. exclut l'union mystique extraordinaire, qui consiste en une présence mystique extérieure de Marie et qui se manifeste en des phénomènes exceptionnels pouvant affecter les sens extérieurs et intérieurs ainsi que la partie la plus élevée de l'intelligence, comme les apparitions, les révélations, etc. Il s'agit ici plutôt de l'union mystique ordinaire, qui semble consister essentiellement "...dans la conscience d'une activité intérieure attribuée à Marie qui perfectionne les dispositions de l'âme, en y ajoutant les dispositions de Marie, et dirige son activité selon les intentions de sa Mère en vue d'une union plus étroite avec Dieu" (p. 244).

Toute piété mariale vraiment éclairée reconnaît que la dévotion à Notre-Seigneur est, en soi, beaucoup plus importante que la dévotion à Marie; c'est pourquoi l'A. affirme très justement que "les saints (...) remarquables par leur intimité avec la Vierge sont plus remarquables encore par leur union à Jésus" (p. 23). Voilà le fil conducteur qui s'insinue dans tout l'ouvrage. Et l'A. a soin de nous rappeler que "tout ce que nous faisons pour la Vierge nous rapproche de Jésus, au moins par voie indirecte (...) Mais, ajoute-t-il, cela ne suffit pas à Marie. Elle désire nous conduire à son Fils, non seulement, pour ainsi dire, à notre insu, mais par une détermination pleinement consciente, réfléchie et consentie de notre part" (p. 119-120).

En conséquence, l'A. signale la nécessité du caractère christocentrique de toute véritable spiritualité, dans un excellent chapitre in-

titulé: "Notre grand but et notre grand moyen: Jésus, fils de Marie" (p. 169-176). Le chapitre suivant traite de l'oraison christocentrique et mariale (p.177-187). L'A. ajoute encore que la croissance de l'union mystique à Marie "se manifeste peut-être surtout dans les relations de l'âme avec Notre-Seigneur" (p. 260), et que "l'union mystique à Marie présuppose l'union mystique à Jésus" (p. 300).

Cet ouvrage marial est de grande valeur; toute âme soucieuse de sa propre sanctification y trouvera son profit.

Ovila MELANÇON

## Beaux-Arts [7]

MOREL (Nina)

**COMMENT JOUER AVEC SES AMIS.** Pour les garçons et filles de 7 à 13 ans. [Paris] Fernand Nathan (1954). 64 p. ill. 20.5cm. (Coll. Comment jouer). \$1.35 (par la poste \$1.50)

J

**COMMENT JOUER LES JOURS DE PLUIE.** Pour garçons et filles de 7 à 14 ans. [Paris] Fernand Nathan (1954). 64 p. ill. 20.5cm. (Coll. Comment jouer). \$1.35 (par la poste \$1.50)

J

**COMMENT JOUER QUAND JE SUIS AU LIT.** Pour garçons et filles de 5 à 8 ans. [Paris] Fernand Nathan (1954). 64 p. ill. 20.5cm. (Coll. Comment jouer). \$1.35 (par la poste \$1.50)

E

**COMMENT JOUER TOUT SEUL.** Pour garçons et filles de 6 à 9 ans. [Paris] Fernand Nathan (1954). 64 p. ill. 20.5m. (Coll. Comment jouer). \$1.35 (par la poste \$1.50)

E

Cette collection renferme un choix varié de jeux amusants et éducatifs. Les enfants trouveront un réel intérêt à fabriquer de "petits chefs-d'oeuvre" avec un matériel facile à trouver et qui ne coûte presque rien.

Le choix et la diversité des jeux s'adaptent bien à l'âge et à la psychologie de l'enfant. Quelle maman ne serait pas heureuse de se libérer quelques heures et de procurer en même temps une distraction de toute sécurité!

C. LALANDE

## LES FICHES DE CATALOGUE

UNE INITIATIVE FIDES  
AVEC LA COLLABORATION DE L'A.C.B.F.

Elles vous procurent un catalogue à point, un service plus prompt, une économie de temps et d'argent.



48 fiches nouvelles tous les mois  
576 volumes catalogués par année

Collection 576 fiches (une par titre) : \$15.00  
Fiche au choix (commande min. 12) : \$ 0.05

## Littérature [8]

GRENN (Anne)

LE GORET. Paris, Plon (1954). 251 p. 19cm. \$2.00 (par la poste \$2.20)

TB-A

Ce recueil de contes, qui paraît sous la plume de la soeur de Julien Green, emprunte son titre à la première nouvelle qu'il contient. Quatre autres nouvelles se partagent, avec le Goret, les pages de cet aimable petit livre: *Le secret de Tante Aurélie*, *Fannie l'hypocrite*, *la Fête de maman*, *Lettre à Monsieur Cauchois*.

On s'amusera à lire ces courts récits où l'humour et un style d'une naïveté voulue s'allient tantôt pour décrier certains travers des "grandes personnes" tantôt pour faire l'éloge de la bonté souriante. Amusante cette histoire de goret, mais on la trouverait fort irréaliste sans la valeur de symbole qu'on y sent sous-jacente. On respire, dans *le Secret de Tante Aurélie*, un relent de romantisme un peu vieillot. Très humoristique, l'aventure de *Fannie l'hypocrite* qui mène une double vie de caniche. *La Fête de maman*, compliquée et obscure, est moins bien réussie. Mais *la lettre à Monsieur Cauchois* est un petit bijou de nouvelle.

Un livre sans prétention, écrit d'une plume alerte et gaie.

R. LECLERC

Réédition

Dans la collection  
La grande aventure

**LES  
HABITS  
ROUGES**  
ROBERT DE ROQUEBRUNE

125 PAGES \$1.00

MONTRÉAL-PARIS

FIDES

## Biographie [92]

DAHM (Paul)

PIE XII. Une vie vouée à la justice et à la paix. (Traduit de l'allemand par C. Van Gorp.). Paris, Elsevier, 1954. 115 p. Photos. 27cm. \$5.80 (par la poste \$6.30)

TB

Cet album est un hommage à l'homme le plus éminent de notre époque. Des textes courts et quelques pensées extraites des allocutions ou encycliques du Saint-Père expliquent des illustrations nombreuses et très belles.

Toutes les phases saillantes de la vie de S.S. Pie XII sont rappelées: son enfance, sa vie d'étudiant, son ordination sacerdotale, son initiation à la vie diplomatique de l'Eglise, sa mission en Allemagne, ses principales activités à la Secrétairerie d'Etat, son accession au Trône de Pierre, les principaux événements de son Pontificat.

Dans son ensemble, cet ouvrage est vraiment captivant, mais une saine critique ne peut s'empêcher de signaler la pauvreté de la traduction faite de l'allemand, les fautes d'orthographe, les coquilles, les bourdons, que l'on rencontre souvent dans le texte. Cependant, la beauté de la présentation et la figure attachante du Saint-Père font oublier un peu cette lacune.

Ovila MELANÇON



### Littérature [8]

DANEY (Louis), *L'âne bleu*. Illustrations de A. Chazelle. [Paris] Hachette [1954]. 189p. ill. 20.5cm. (Coll. *Idéal-Bibliothèque*). \$2.10 (par la poste \$2.30). J

DARTEY (Léo), *La tour du silence*. Paris, Jules Tallandier [1954]. 254p. 18.5cm. \$1.25 (par la poste \$1.40) TB

DUMAS (A.), *Les trois mousquetaires*. Paris, Hatier [1954]. 253p. 17cm. (Coll. *Cercle d'or*). \$1.15 (par la poste \$1.30) B

FOULQUIER (Jeanne), *Vacances dans l'Oberland*. Illustrations de Philippe Ledoux. [Paris] Hachette [1954]. 254p. ill. 18cm. (Coll. *Bibliothèque rose*). \$1.25 (par la poste \$1.40) J

GERBAULT (A.), *O.Z.Y.U. "Dernier journal"*. Illustration de Paul Durand. [Paris] Hachette [1952]. 190p. ill. 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*). \$1.10 (par la poste \$1.25) J

TOUDOUZE (Georges G.), *Cinq jeunes filles sur l'Aréthuse*. Illustrations de Henri Faivre. [Paris] Hachette [1954]. 255p. 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*). \$1.10 (par la poste \$1.25) J

LAROM (H. V.), *Le mystère du Rodéo*. Trad. de Jacqueline Villaret. Illustrations de Henri Dimpra. [Paris] Hachette [1954]. 252p. ill. 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*). \$1.10 (par la poste \$1.20) J

LEGRAY (J.), *Alerte en Afrique*. Illustrations de Jean Reschowsky. [Paris] Hachette [1954]. 253p. ill. 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*). \$1.10 (par la poste \$1.25) J

MERREL (Concordia), *Etrange mariage*. Roman. Traduit de l'anglais par E. de Saint-Segond. Paris, Plon [1955]. 218p. 17.5cm. (Coll. *Série bleue*, no 51). \$0.70 (par la poste \$0.75) B?

MIOLLIS (M.A. de), *La maison au bord du lac*. Illustrations de Philippe Ledoux. [Paris] Hachette [1954]. 254p. ill. 18cm. (Coll. *Bibliothèque rose*). \$1.25 (par la poste \$1.40) J

PINEAU (C.), *Plume et le saumon*. Illustrations de Marianne Clouzet. [Paris] Hachette [1954]. 118p. ill. 20.5cm. (Coll. *Idéal-Bibliothèque*). \$2.10 (par la poste \$2.35) J

VALBERT (Jean), *Les compagnons de la Loue*. Illustrations de Pierre Joubert. Paris, Alsatia [1954]. 182p. ill. 19cm. (Coll. *Signe de piste*, no 73). \$1.10 (par la poste \$1.20) J

VIVIER (Colette), *Le voyage aux îles*. Illustrations de A. Chazelle. [Paris] Hachette [1954]. 192p. ill. 20.5cm. (Coll. *Idéal-Bibliothèque*). \$2.10 (par la poste \$2.30) J

SWIFT (J.), *Les voyages de Gulliver*. Paris, Hatier [1954]. 189p. 17cm. (Coll. *Cercle d'or*). \$1.15 (par la poste \$1.30) B

### Histoire - Géographie - Biographies [9]

VILLE (Léon), *Madeleine de Verchères*. Une héroïne canadienne. Paris, Tolra [1955]. 188p. ill. 18.5cm. (Coll. *La vie au désert*). TB

VILLE (Léon), *Perdus en mer*. Paris, Tolra [1955]. 189p. ill. 18.5cm. (Coll. *La vie au désert*) TB

# SUR NOS ÉCRANS

*"Autant en emporte le vent"*

**Américain (1939). Version française de Gone with the Wind. Drame psychologique, réalisé par Victor Fleming, avec Vivien Leigh, Clark Gable, Olivia de Havilland, Leslie Howard.**

Du volumineux roman de Margaret Mitchell (1), Victor Fleming a tiré un film qui a fait époque dans l'histoire du cinéma tant par sa qualité que par sa durée de projection (sans parler de tous les autres records accumulés et exploités par la publicité: budget, recettes, décors, etc.) Vraiment, avec des films de cette longueur, on n'aurait plus que faire des "programmes doubles"!

**Autant en emporte le vent** raconte l'histoire de Scarlett O'Hara, femme coquette et ambitieuse, ruinée par la guerre civile, durcie par la pauvreté, guidée par sa volonté de "ne plus jamais souffrir de la faim". Mariée une première fois par dépit, une deuxième fois par intérêt, elle épouse en troisièmes nocces — toujours sans amour — le riche Capitaine Butler, séduisant aventurier. Butler adore sa femme mais finit par se lasser de sa froideur et le jour où Scarlett comprend qu'elle aime son mari, il est trop tard; le film se clôt sur l'éroulement d'une Scarlett délaissée.

Le scénario suit le roman de près, très peu de détails y manquent. Il

en résulte un long récit marqué ici et là de scènes à grand déploiement: l'incendie d'Atlanta — vous n'êtes pas forcés d'y croire —, les blessés sur le quai de la gare. Bien qu'il se soit écoulé une quinzaine d'années depuis la mémorable "première" de *Gone with the Wind*, le film, présenté dernièrement dans sa version française, ne semble pas avoir vieilli. Les acteurs, que nous avons vus dans l'intervalle dans des films plus récents, incarnent parfaitement leurs personnages: une Scarlett absolument amoureuse, une Mélanie douce et forte, un Ashley rêveur, un Butler aventurier et possédant un sens de l'honneur bien personnel.

Avec des héros de la trempe de Scarlett O'Hara et du Capitaine Butler, la morale subit inévitablement quelque accrocs mais ceux-ci portent en eux-mêmes leur punition et des éléments de valeur, des sentiments nobles rétablissent l'équilibre. — **Pour adultes** capable de faire la part des choses.

R. DUCHESNE

(1) Le livre d'où ce film est tiré appelle des réserves (B?).



Cote des films récemment projetés sur nos écrans

## Films de langue française

<b>Autant en emporte le vent</b> (Gone with the Wind) ...	pour adultes
<b>Le bain défendu</b> ...	pour adultes, avec réserves
<b>Le cavalier du désert</b> (Westerner) ...	pour tous
<b>Commando sur Saint-Nazaire</b> (Gift Horse) ...	pour tous
<b>Le démon de la chair</b> (The Strange Woman) ...	pour adultes, avec réserve
<b>Destin dans la nuit</b> (The House Across the Bay) ...	pour adultes
<b>Le droit de naître</b> (El Derecho a Nacer) ...	pour adultes
<b>La levée des tomahawks</b> (Brave Warrior) ...	pour tous
<b>Mes six forçats</b> (My six Convicts) ...	pour adultes
<b>Nouvelle-Orléans</b> (New-Orleans) ...	pour adultes
<b>La perverse</b> ...	pour adultes, avec réserve
<b>Le réveil de la Sorcière rouge</b> (Wake of the Red Witch) ...	pour adultes
<b>Tonnerre sur le Pacifique</b> (The Wild Blue Yonder) ...	pour tous
<b>Une affaire troublante</b> (Personal Affair) ...	pour adultes
<b>Un tramway nommé désir</b> (A Streetcar Named Desire) ...	pour adultes, avec réserves
<b>Les vacances de M. Hulot</b> (Mr. Hulot's Holidays) ...	pour tous

## Films de langue anglaise

<b>Atomic Kid</b> ...	pour tous
<b>Chance Meeting</b> (The Young Lovers) ...	pour adultes
<b>Battle Cry</b> ...	pour adultes, avec réserves
<b>Chief Crazy Horse</b> ...	pour tous
<b>Down Three Dark Streets</b> ...	pour adultes
<b>The Forty-Niners</b> ...	pour adultes
<b>Gate of Hell</b> (La porte de l'enfer) ...	pour adultes
<b>Hell's Outpost</b> ...	pour adultes, avec réserves
<b>Hit the Deck</b> ...	pour adultes, avec réserves
<b>Hollywood Story</b> ...	pour tous
<b>Long John Silver</b> ...	pour adultes
<b>Man Without a Star</b> ...	pour adultes
<b>New-Orleans Uncensored</b> ...	pour adultes
<b>Prince of Players</b> ...	pour adultes
<b>The Red Shoes</b> ...	pour adultes
<b>Run for Cover</b> ...	pour adultes
<b>Sins of Rome</b> ...	pour adultes
<b>Six Bridges to Cross</b> ...	pour adultes, avec réserves
<b>To Paris with Love</b> ...	pour adultes
<b>Underwater</b> ...	pour adultes, avec réserves

Ces cotes sont établies par le CENTRE CATHOLIQUE DU CINEMA DE MONTREAL sur les films tels que censurés par le Gouvernement de la province de Québec.